

plus de victimes, chaque année, que les autres épidémies réunies, et cependant jusqu'ici nous sommes demeurés inactifs et aussi calmes que si cette maladie eût été incapable de nous atteindre.

Durant tout ce temps-là, des milliers et des milliers de personnes tombent autour de nous, victimes de la tuberculose, et cette grande armée de tuberculeux que nous coudoyons tous les jours, continue son œuvre de mort, aussi souvent par ignorance, que par défaut de soins.

Pourtant si l'on jette un regard autour de soi, on voit que toutes les puissances médicales, scientifiques et philanthropiques du monde civilisé se sont coalisées pour élever des barrières à l'ennemi commun.

Si on prend la peine de consulter les rapports qui nous viennent des autres pays, on voit, en effet, que la lutte est engagée partout. Les rois, les chefs d'état, les financiers, les industriels, les philanthropes, ont reconnu le danger et sont descendus dans l'arène pour aider les combattants.

Dans notre jeune et beau pays, à part quelques rares initiatives nées d'hier, nous pouvons dire que seule la profession médicale a tenu tête à l'ennemi. Mais que peut le médecin le plus dévoué, pris isolément, en face d'un tel fleau? Presque rien, vous le savez. Eh bien, pour ce qui nous regarde, j'ai pensé, messieurs, que nous, la société médicale, pris collectivement, nous pourrions faire énormément pour le triomphe de cette cause. J'ai pensé de plus que ce serait là un excellent moyen de travailler à la réorganisation que nous méditons pour notre belle société. Si vous admettez le bien fondé de ma proposition, comme l'opportunité d'agir n'est plus discutable, je crois que c'est à notre société médicale qu'incombe le devoir de s'emparer d'un tel mouvement et de prendre les mesures les plus sages pour le mener à bon terme.